



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
Publié par la Cie du Journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT
Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1 et 3 cts seulement sont acceptés.
Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,
Montréal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents 3 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 3 JUIN 1899



L'AFFAIRE DREYFUS

C'EST PAS MOI, C'EST LUI

Quand le maître à l'école gronde,
Froissé d'un énorme bruit,
Tous les écoliers à la ronde
Protestent: "C'est pas moi: c'est lui!"

Or, à l'Etat-Major, on semble
N'éprouver pas un moindre émoi,
Tant on y hurle avec ensemble:
"C'est lui, monsieur, ce n'est pas moi!"

Pollux à qui veut l'entendre
Traite Estorhazy d'immoral....
Item le uhlan n'est pas tendre
Pour le susdit bruy' général.

De Boisdeffre s'on prend à Gonse,
Gonse s'en prend à du Paty....
Lors du Paty sur Cuignet fonce,
Cuignet répond qu'il a menti.

Toujours au voisin, à les croire,
Doit incomber la trahison....
Et, le plus drôle de l'histoire,
C'est que tous peut-être ont raison.

IL AURAIT MIEUX FAIT DE SE TAIRE

Un commis-voyageur, abonné à la
"Petite Revue," se vante d'être libre-
penseur, et ne perd jamais une occa-
sion de se moquer du clergé L'autre
jour, en montant dans le train de
Québec, il aperçoit un brave curé et
l'idée lui vint aussitôt de faire rire les
voyageurs à ses dépens.
Il prend un siège près de lui, et

saluant avec une politesse exagérée
lui dit :

Pardon, monsieur le curé, si je me
permets de vous adresser la parole,
mais je suis certain que je vous ai
déjà entendu prêcher quelque part.

Le curé le regarde des pieds à la
tête et répond tranquillement, mais
de manière à être entendu de tout le
monde :

—C'est bien possible, j'ai été cha-
pelain de St-Vincent de-Paul pendant
quinze ans.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

L'ennemi le plus acharné du cy-
cliste, c'est le pédestrien, sorte d'ani-
mal pourvu de moyens de locomotion
primitifs, hargneux et maladroit.

Lorsqu'il s'agit de traverser une
rue, le pédestrien s'arrête sur le bord
du trottoir, regarde de tous côtés et
aussitôt qu'il aperçoit un véhicule
quelconque, s'élançant et se fait ren-
verser, après quoi il crie au meurtre.

Les cyclistes ont beau mettre en
œuvre toute leur habileté, toute leur
attention, toujours le pédestrien, dans
son angoisse et sa peur, parvient à se
faire écraser.

Il y a encore des pédestriens dans
les classes dirigeantes et ils ne savent
quels règlements inventer pour l'en-
nemi des cyclistes.

Le cycliste est d'humeur douce et
tranquille, chacun le sait. Avec un
caractère mauvais les cyclistes pour-
raient anéantir la race des pédestriens
en une année.

Ils n'en font rien, mais, afin de se
garder contre cette nuisance effroya-
ble, ils vont proposer au conseil mu-
nicipal le règlement suivant :

I. Tout pédestrien devra porter au
cou une cloche afin d'avertir les cy-
clistes lorsqu'il traversera les rues.

II. Les pédestriens sont déchus de
tous droits civils et politiques. Il est
en effet ridicule de croire qu'un indi-
vidu qui a tant de peine à se diriger
lui-même puisse diriger les autres.

III. Tout pédestrien qui parvien-
dra à se faire admettre dans un club
de cycliste recouvrera par là même
ses droits et redeviendra un homme
comme les autres.

IV. Tout pédestrien qui se sera
fait écraser par un cycliste sera con-
damné à une peine de 2 ans de tra-
vaux forcés, employés à l'améliora-
tion des chemins.

V. Les derniers spécimens de pé-
destriens seront conservés au Château
Ramezay, afin de n'en pas perdre
complètement l'espèce.

UN HOMME HEUREUX

L'homme heureux c'est celui qui em-
ploie le BAUME RHUMAL pour chasser
son rhume.

O PRINTEMPS!

Une jeune institutrice, des envi-
rons de Montréal, nous écrit que la
coutume qui existe dans les campa-
gnes de faire passer les pantalons du
père au fils, et du grand frère au petit,
est plus économique qu'hygiénique.

"Avec le printemps, dit-elle, ces
vêtements séculaires ont une tendance
à émettre des parfums qui n'ont rien
de commun avec ceux de la violette
et de la rose." Et elle nous demande
naïvement si, durant la belle saison,
elle ne pourrait pas faire la classe en
plein air.

Vous ignorez sans doute, made-
moiselle, qu'avec \$60 par année, on
n'a pas le droit de faire la délicate.

Si vous adressez votre requête à
messieurs les commissaires, ils vont
vous répondre qu'ils en ont plein le
nez.

Corrigeons-nous pas

Pour bien comprendre le dialogue
qui va suivre, il est bon d'expliquer
que MM. Lavigne et Laioie ont rete-
nu pour la saison les services des prin-
cipaux artistes de la troupe Charley,
qui a donné cet hiver de si grandioses
représentations au théâtre "Her Ma-
jesty."

Dans la seconde partie, il y a un
jongleur qui fait des tours étonnants
avec des assiettes.

Premier Canayen. — As-tu été en-
tendre la grande opéra française, au
Parc Sohmer?

2ème Canayen. — Non; mais je l'ai
entendue au Majesty.

— Vas l'entendre au Parc; je te
dis qu'elle est mieux qu'au Majesty.

— Elle ne peut pas être mieux, puis-
que c'est la même.

— C'est mieux au Parc, au Majesty
il n'y avait pas de joueur d'assiettes.

UNE COULEUR PEU CHANGEANTE

La scène se passe au Recorder :
L'avocat de la défense avait une
mauvaise cause, ce qui le rendait de
mauvaise humeur. Or, comme cela
arrive presque toujours, il cherchait
à faire passer sa mauvaise humeur sur
les témoins.

Un brave Canayen était dans la
boîte, et après lui avoir posé vingt-
cinq questions inutiles, l'avocat lui
demanda :

— Vous dites que la plaignante s'est
évanouie?

— Oui, monsieur.

— Quand une personne s'évanouit,
elle devient pâle?

— Pas toujours.

— Vous avez déjà vu une personne
perdre connaissance sans palir?

— Oai, monsieur.

— Quand cela?

— Il y a un an, environ.

— Où cela?

— A Montréal même.

— Vous connaissez cette personne?

— Oai, monsieur.

— Qui était-elle?

— C'était un nègre.

Pendant que tout le monde riait,
l'avocat balbutia :

— Vous pouvez vous retirer, je n'ai
pas d'autres questions à poser.

SENTINELLES!

J'ai ouï dire par un capitaine du 12e
zouaves l'anecdote suivante :

Nous allions quelquefois, moi et le
général X..., commandant la subdivi-
sion militaire de Biskra, faire des
rondes dans la ville, et il nous fallait
traverser des rues étroites et tortueu-
ses souvent remplies d'immondices.

Un jour, entre autres, que nous ve-
nions de nous engager dans la rue
Moussabellé, j'entendis le général
s'écrier tout à coup ;

— Scrongnieugnieu! je crois bien
que je viens de marcher dans la
m...!

Et se tournant vers moi, qui étais
un peu en arrière, il ajouta :

— Regardez donc, capitaine, toutes
ces sentinelles!

— En effet, mon général, dis je en
m'approchant.

— Et le pire de la chose, c'est que
nous n'avons rien à leur dire : elle
sont en règle, scrongnieugnieu!

— Comment cela, mon général?
fis-je étonné.

— Dame! vous ne voyez donc pas
qu'elles ont toutes leurs papiers!

JOS. LA MOUREUX & CIE

Marchands-Tailleurs

Toujours en magasin un assortiment
complet de Marchandises pour
Pardessus.

1615 Ste - Catherine

Coin de la Rue St-Hubert

MONTREAL

TEL. DES MARCHANDS 292

DR H. LANTIER

Chirurgien-Dentiste

1724 rue Ste-Catherine
MONTREAL

MONTREAL CARPET BEATING COMPANY

623 RUE LAGAUCHETIERE

Haut de la rue Coté, - - - MONTREAL

TEL. BELL, MAIN : 718

Le plus grand et le mieux équipé des établisse-
ments de la ville pour le Nettoyage des Tapis.

VOTRE RHUME OBSTINÉ

sera certainement guéri par
l'emploi du Sirop et des Bons
bons de Pin Parfumé.